ARTS
110, Faubourg Saint-Honoré - VIII
4 DECEMBRE 1963
10 DECEMBRE 1963

LYON
un visionnaire se révèle : Schœndorff

LE Salon d'Automne appartient aux conventions de la vie provinciale. Il marque traditionnellement l'ouverture à Lyon de la saison des expositions. Mais il souffre du mal de tous les Salons : le rite de l'inauguration accompli, il n'intéresse que quelques amateurs mélancoliques qui ont l'impression d'appartenir à un monde ancien. Pourtant, les organisateurs du Salon d'Automne ont fait un effort louable pour donner de l'accent à un salon voué, par son principe de liberté, aux rassemblements hétéroclites. Ils ont fourni notamment un thème à leurs exposants : « Foires et hermesses ». Ils ont distribué des prix fondés par les galeries... et par les forains. Deux envois l'emportaient, à mon sens, sur la grisaille automnale : ceux d'Henry Dody et de Raymonde Gimelle. Le premier, lyrique et violent, fait naître des personnages de scalp et des paysages tatoués. La seconde, dans une pâte aux flamboiements tristes, exorcise le cafard d'une humanité sans lumière avec des visages massacrés par la misère. Parmi les autres envois intéressants, ceux de Lucien Marduel, de Le Tourneur, de Josephe Molette, de Françoise Reynaud-David. Et l'on retrouve avec plaisir les paysages de Chapuy, peintre candide des petites rues grises et les natures mortes d'Alphonse Rodet, qui semblent exhumés de quelque 1900 sentimental et dont la suavité devient alléchante.

● Quelques expositions de premier ordre dans les galeries : à « L'Œil écoute », Francine Brémond a donné la couleur de la saison avec des céramiques murales dont la destination semble double. Elles constituent, d'abord, un objet de méditation, un univers à parcourir fait de reliefs et de cicatrices, de parties brillantes et de matités. D'autre part, les pièces de grand format doivent s'intégrer, de toute évidence, à une architecture. Elles témoignent d'un accord profond entre un métier très savant et une sensibilité poétique qui, du visible à l'indéterminé, sait conduire tous les mouvements de la matière en fusion.

intérêt mêmes, e la quinzaine d'*Auxerre* », peinte en 1908, découle directement de la « *Cathédrale de Rouen* », que Monet peignit dès 1894. C'est dire que Loiseau fait figure de suiveur. Son art s'assimile sans détour à une œuvre déjà épanouie et toujours à la pointe de la recherche ; en effet, à cette époque (en 1908), Monet avait déjà, et depuis longtemps, redéfini un espace quasi abstrait avec les « *Nymphéas* ». Il en sera ainsi jusqu'à la fin de l'œuvre de Loiseau, qui apparaît, en fait, moins personnelle et moins vécue que celle d'un autre oublié, récemment révélé par une intéressante exposition : Lu-

indéniables mais pas survécu à u temps. L'œuvre van Rysselberghe ie dans l'optique nique qui devait Seurat.

xpose « *Un di-* a *Grande Jatte* » la dernière expo- Impressionnistes. e « charnière », rait aujourd'hui ne des plus im- le l'art moderne, part Félix Fénéon arx, raillée et in-

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART
1, Cité Bergère - IX
10 DECEMBRE 1963

Tribune des

LA CRISE DE LA PEINTURE

La fin d'année n'est pas gaie pour tout le monde. Voici la lettre d'un lecteur désespéré par la crise de la peinture :

... Ce n'est plus un secret que la peinture ne se vend plus, tout au moins pour moi qui n'ai jamais sacrifié mon talent à quoi que ce soit (mode, marchands, etc.), quoi qu'en pensent certains ce dont maintenant je me fiche pas mal d'ailleurs... Ma position sera d'autant plus forte que je vais reprendre mon métier de dessinateur dans l'industrie, ce qui me libérera de toutes contingences, fussent-elles purement orales ou écrites.

Je n'ai plus l'intention de faire beaucoup de peinture et le peu que je pourrai faire je le garderai pour moi car voyant autour de moi l'incroyable décadence et des marchands et des grands journaux, et des amateurs même, il est préférable de se retirer de cette course imbécile aux récompenses aux prix et aux louanges.

Jamais à Paris la médiocrité n'a fonctionné avec autant de rage, dans tous les domaines.

Je me rappelle certain article de Mauclair intitulé les « métèques à l'assaut de l'art français ». Qu'est-ce qu'il dirait s'il voyait par exemple la Biennale, ou l'Ecole de Paris (prétendue école)...

... Comme vous j'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra le retour d'un nouvel âge d'or où chacun dans cette partie sera remis à sa vraie place.

MALCHANCE

Nous recevons du peintre Conrad Meili, de Suisse, la petite note suivante qui en dit long sur ses malheurs et sur les mœurs de l'époque.

Pendant la guerre 1939-45, Conrad Meili, retenu au Japon à cause d'elle, perdit toute son installation et ses œuvres à Paris. Ces dernières passaient et repassaient dans les ventes à l'hôtel Drouot et à Versailles pendant des années.

Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir qu'une de ces œuvres portait la signature de Van Gogh (1), la sienne ayant été grattée, d'autres — des signatures variées —, telles que « Séraphine », etc.

Pourquoi, avec la prolifération du marché d'art, faut-il arriver à voir déposséder un artiste d'abord de ses œuvres, puis de sa signature ?

Pendant les années 39-49, Meili a été au Japon une grande voix de la France. Il l'a payé cher : prison japonnaise, saisie, à Paris, de son atelier. Il n'a même jamais pu avoir un inventaire de saisie.

---

(1) Le faux « Van Gogh », resigné Meili, a été remis à son propriétaire parisien le 6-12-1963.

COMBAT
18, rue du Croissant - II
31 DECEMBRE 1963

xception cependant ! la
on des peintres nés vers
l furent supplantés, à la
a guerre, par la nouvelle
on sans même avoir eu
s de montrer qu'ils exis-
On ne les a découverts
n plus tard.
ense ainsi à Piaubert dont
est de première impor-
et s'impose maintenant
rce. Le jeune amateur les
ta avec fougue, sans
de passer pour anachro-
parce qu'il sait que tous
ateurs s'imposent et qu'ils
partient de faire que ces
s-là s'imposent plus rapi-
t.

La révolte du fils

endre une génération signi-
u'on condamne les autres,
cela n'est profondément
que dans l'apparence.
e aimé pour les bonnes rai-
là est toute la raison d'être
euvre d'art. On peut aimer
nica pour des raisons poli-
s et ne pas aimer l'œuvre de
so ; on peut aimer l'œuvre
apicque parce qu'elle est fi-
tive et ne rien entendre à la
ture parce qu'elle peut appa-
e comme une condamnation
a peinture abstraite. Or l'œu-
de Lapicque n'est que la vi-
individuelle d'un peintre
i que l'est la vision de tout
teur. Elle ne condamne au-
e autre œuvre si elle en ex-
ne beaucoup d'autres.

Cinq peintres

'en reviens à l'œuvre de Piau-
t. Elle marque l'époque. Elle
entièrement différente de cel-
de Lapicque, parce que leur
cherche est différente, parce
e leur univers est différent.
œuvre de Lapicque se développe
rtout sur des jouissances chro-
atiques. Elle est savoureuse.
L'œuvre de Piaubert est davan-
ge une œuvre formelle. Il suf-
t de tourner son regard sur
œuvre de Piaubert depuis 1935
our voir qu'elle est toujours to-
lement intégrée à son époque.
lle annonce ou exolique toute la
einture qui lui demeure paral-
èle. I
Il n'empêche qu'avec Lapicque,

lut est l'extrême confusion qu
développe dès lors, car je ne
guère que Degottex qui ait
tendu la leçon de Mathieu
que celui-ci la donnait.
On pouvait entendre Mat
d'autre manière et qui, cepend
soit bonne. C'est ce qu'on fait
peintres comme Rey, de m
que Grandmaison approfo
l'œuvre de de Staël, de m
encore que Pavlowsky approf
dit les découvertes de Poliak
J'entends bien dire que cha
de ces peintres apporte sa s
tion personnelle.
Noël, pour son compte, a
différemment. Il a donné la sup
matie à l'écriture, donc au ge
mais il a fait de sa peinture
œuvre de silence. Plutôt que
tenter d'écrire les premiers sig
et de leur donner incarnation
a tenté de restaurer le signe d
sa valeur originelle. C'est
peintre important. Il me sem
sans conteste dominer la géné
tion qui suit Mathieu à quelq
années.

En attente

Il paraît impensable qu
amateur de ma génération pui
regarder une peinture conte
poraine figurative. M'a-t
assez reproché d'aimer Lap
que ! A dire vrai, il n'est gu
d'œuvre figurative actuelle
vaille la peine d'être vue, m
on peut appliquer la même f
mule à l'immense désert
l'académisme tachiste. J'ai seu
ment constaté que, dans la no
velle génération, il y a un jeu
peintre qui s'appelle Maréch
qui a entrepris une œuvre dif
cile et qui fait cette œuvre
peintre.
On est rarement peintre à
ou 35 ans, aussi ne pourrais-
indiquer que des promesses d
vant la plupart des artistes
cette génération, ce qui est in
tile.
Mathieu le premier s'est int
ressé à la démarche de Nevelso
Je crois qu'il condamne maint
nant ses suiveurs. De l'attitu
de Nevelson est sortie le né
réalisme, qui est la négation
l'acte créateur. Il importe cepe
dant que les choses aient é
faites en un moment donné. C'e
toujours des impasses que so
tent les créateurs.